

Quelques mots sur la cavalerie

Autor(en): **Sarasin, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **53 (1908)**

Heft 7

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-338771>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quelques mots sur la cavalerie

En parcourant, un peu au petit bonheur, des publications récentes concernant la cavalerie, sa tactique, son instruction, j'ai recueilli quelques idées, qui sont, sinon nouvelles, au moins actuelles et que je voudrais présenter en quelques mots à mes camarades.

La cavalerie est de nos jours vivement discutée dans presque tous les pays; certains militaires seraient tentés de voir en elle un reste des temps passés, dont le rôle dans les guerres futures sera forcément beaucoup réduit par le perfectionnement des armes modernes: d'autres veulent la cantonner dans le service d'exploration et lui contestent la possibilité d'intervenir efficacement dans la crise du combat; d'autres encore voudraient la transformer en une infanterie montée ne combattant qu'à pied et ne se servant de ses chevaux que pour manœuvrer avec une plus grande mobilité; d'autres enfin veulent lui conserver son esprit et ses formes de combat traditionnels, entretiennent en elle sa prédilection pour l'arme blanche et lui promettent de brillants succès dans l'avenir.

La diversité des opinions émises sur ce sujet montrent que celui-ci est difficile, en tous cas complexe, mais il faut reconnaître que bien souvent les jugements portés sur la cavalerie et sa tactique reposent beaucoup moins sur une étude approfondie de faits de guerre, que sur des lectures superficielles et surtout sur des impressions de manœuvres; or les impressions de manœuvres sont fréquemment trompeuses. En réalité, il reste aussi vrai aujourd'hui que par le passé que toute armée a besoin d'une cavalerie pour explorer devant son front, pour couvrir ses flancs, pour provoquer pendant le combat des incidents violents et imprévus aux moments critiques, pour donner de l'énergie à ses poursuites ou couvrir ses retraites, etc., etc..... Il reste vrai aussi que la cavalerie ne peut pas explorer avec fruit sans combattre et on peut admettre d'autre part que pendant les batailles de longue durée qui semblent devoir être celles de l'avenir, dans les fronts de combat immenses que prendront les armées modernes,

la cavalerie pourra trouver fréquemment des objectifs favorables à ses attaques dans des troupes affaiblies numériquement et moralement par une lutte prolongée.

La guerre de Mandchourie, que presque tous les écrivains militaires commentent les uns après les autres, a clairement montré à la fois ce qui manque à une armée qui ne dispose pas d'une cavalerie bien éduquée et bien menée, et aussi les résultats incontestables qu'on peut obtenir avec des détachements de cavalerie relativement faibles, si ceux-ci sont conduits par des chefs jugeant sainement et rapidement des situations et du terrain. Je citerai à ce propos une courte notice consacrée à l'activité des deux cavaleries russe et japonaise par le général de Pelet-Narbonne.¹ L'auteur fait d'abord clairement ressortir que si l'exploration russe pendant la première partie de la campagne n'a donné que de très médiocres résultats, cela tient au fait que d'une part le terrain montueux et peu praticable rendait l'emploi de la cavalerie difficile, que d'autre part les généraux Mischtschenko et Rennenkampf, qui dirigèrent successivement cette exploration, commirent tous deux la même faute d'éparpiller leurs forces, qu'ils manquèrent d'esprit d'offensive et d'entreprise, qu'ils se laissèrent arrêter par les premières résistances qu'ils rencontrèrent sur leur route au lieu de les tourner et de chercher à percer sur d'autres points, qu'enfin les troupes qu'ils commandaient n'étaient en aucune façon préparées au service d'exploration ou même au service de sûreté, en sorte que la cavalerie russe, au lieu de surprendre, fut fort souvent surprise elle-même.

Le général de Pelet-Narbonne donne également un récit instructif de divers épisodes provoqués à l'aile gauche russe et à l'aile droite japonaise par les cavaleries des deux partis pendant la bataille du Schaho, et il cite l'intervention particulièrement heureuse de la brigade Akijama pendant le combat de Wafangon, intervention qui, se produisant à l'improviste sur le flanc des troupes russes qui pressaient l'aile droite japonaise, parvint à paralyser leur attaque.

A propos de la bataille de Moukden, l'auteur que nous suivons fait ressortir la facilité avec laquelle des masses considérables de cavalerie menées avec énergie auraient pu jeter la panique au

¹ v. Pelet-Narbonne. *Die Lehren für die Kavallerie aus dem Mandschurischen Feldzuge*. — Beiheft zum Militär-Wochenblatt, Berlin 1908.

milieu des troupes russes et transformer leur retraite vers le nord en une véritable déroute, mettant ainsi fin à la campagne.

Enfin dans un dernier chapitre le général de Pelet-Narbonne rend compte des deux raids montés par les cosaques du général Mischtschenko. Le premier, bien connu, dirigé de Moukden sur les lignes de communication des Japonais, n'a pas obtenu de résultat important, parce qu'il a été mené à une allure trop lente et surtout parce que son chef s'est laissé détourner de son objectif, la voie ferrée de Mandchourie, pour attaquer sans succès le port d'Inkou. Le second raid de Mischtschenko, monté à la fin de la campagne et parti des environs de Kharbin, arriva à pénétrer profondément derrière l'aile gauche japonaise, à reconnaître la dislocation d'une partie importante de l'armée et à faire subir des pertes sensibles à l'ennemi.

Cette étude amène le général de Pelet-Narbonne à conclure que l'exploration reste une tâche principale de la cavalerie et sera possible toutes les fois que notre arme saura se coller avec insistance et énergie à tous les mouvements de l'ennemi, que la cavalerie trouvera encore de nombreuses occasions d'agir offensivement dans les flancs ou dans le dos de l'adversaire, que son action sera plus que jamais efficace dans la poursuite et qu'enfin les longues lignes de communication des guerres modernes offrent un objectif très favorable à des raids vivement menés.

Ce sont des conclusions toutes semblables à celles-ci que nous trouvons dans la brochure que le général *de Bernhardi*, vient de faire paraître et a intitulée « Organisation et instruction de la cavalerie pour la guerre moderne », et les idées du distingué officier allemand offrent d'autant plus d'intérêt qu'elles ont suscité de nombreux échos en dehors de l'armée de son pays et en particulier en France.

Le général de Bernhardi, sans exclure en aucune façon d'autres emplois nombreux, assigne à la cavalerie deux tâches principales, l'exploration et les entreprises contre les lignes de communication de l'ennemi. Mais pour que la cavalerie puisse donner toute sa valeur à son exploration, il faut qu'elle soit entièrement maîtresse du terrain qui sépare sa propre armée de l'armée ennemie, qu'elle nettoie ce terrain complètement et pour cela il faut qu'elle soit aussi forte que possible. Aussi l'auteur voudrait-il qu'on organisât déjà en temps de paix des divisions ou même des corps de cavalerie, pourvus de tout ce dont ils ont besoin

pour être complètement indépendants, équipages de ponts, colonnes de subsistances, colonnes sanitaires, etc...

Mais une condition nécessaire au bon fonctionnement de l'exploration réside dans l'instruction personnelle de chaque officier. Il faut qu'un chef de patrouille soit à même d'apprécier la valeur des observations qu'il peut faire, d'évaluer des effectifs, de déterminer d'après les dispositions d'une troupe les fonctions qu'elle peut remplir. En réfléchissant à cette instruction tactique de nos jeunes officiers, je me suis souvent demandé s'il n'y aurait pas un avantage très grand à leur mettre plus souvent sous les yeux les formations de manœuvre et de combat de détachements combinés d'une certaine importance. Dans nos écoles centrales, dans nos cours tactiques, nous travaillons par l'imagination, nous ne voyons pas ; nous nous exerçons à observer le terrain, mais pas ce qui devient le fait principal pour un patrouilleur, la disposition des troupes dans ce terrain. Dans nos manœuvres combinées nos officiers ne voient jamais d'une action que des lambeaux ; l'ensemble leur échappe complètement. Il y a là incontestablement une lacune dans notre instruction, que je voudrais voir combler par l'introduction de cours tactiques coïncidant avec de grandes manœuvres et pendant lesquels nos officiers pourraient suivre en spectateurs attentifs le développement complet d'une action d'une certaine ampleur.

Pour en revenir à l'intéressante publication du général de Bernhardt, nous constatons qu'en Allemagne, sans qu'on veuille en aucune façon éteindre chez les cavaliers l'amour de l'attaque à cheval et à l'arme blanche, on comprend de plus en plus la nécessité d'exercer les escadrons au combat à pied, d'augmenter leur dotation en munition et de les armer de carabines aussi voisines que possible par leurs qualités du fusil d'infanterie. En Suisse, nous nous sommes résolument engagés dans cette même voie, qui paraît tout particulièrement indiquée par la nature de notre terrain et la faiblesse de nos effectifs : nos brigades sont dotées de mitrailleuses qui augmentent considérablement la puissance de leur feu ; nos hommes sont astreints dorénavant à s'exercer au tir en dehors du service comme les hommes d'infanterie ; mais nous avons bien des progrès à réaliser encore soit dans nos déploiements en tirailleurs, qui manquent presque toujours de largeur, soit dans la marche de nos lignes dans le terrain, qui se fait souvent sans utilisation rationnelle des abris, soit dans la conduite du feu.

Enfin je citerai en terminant le chapitre dans lequel le général de Bernhardi s'attaque vigoureusement au schéma et prêche la souplesse dans les formations, souplesse résultant d'une indépendance aussi grande que possible laissée aux sous-ordres et d'une initiative éveillée chez chacun. Nous avons tous à lutter contre le schéma qui nous donne des solutions commodes, ne demandant ni réflexion ni initiative, et qui nous paraît souvent couvrir plus ou moins notre responsabilité, mais qui, en réalité, est l'obstacle le plus dangereux à notre développement à tous, parce qu'il nous empêche d'utiliser rationnellement soit les circonstances, soit le terrain.

Après ce bref compte-rendu de quelques lectures, je voudrais soumettre à l'appréciation de personnes plus compétentes que moi deux ou trois idées qui me paraissent mériter d'être examinées au point de vue de notre armée et qui sont du reste à l'ordre du jour.

Il s'agit d'abord de l'organisation de la cavalerie et de sa répartition dans l'armée. Jusqu'ici nos quatre brigades de dragons sont attribuées uniformément à nos quatre corps d'armée et chacune de nos divisions possède son escadron de guides; or il paraît certain qu'en cas de mobilisation cet éparpillement de la cavalerie devrait être remplacé par une concentration d'une forte partie d'entre elle sous une même direction et en vue d'une même tâche. Pourquoi dès lors attribuer en temps de paix des brigades de dragons à des corps d'armée, pour les leur enlever en campagne? Et, puisqu'on s'occupe actuellement de chercher pour l'ensemble de l'armée la meilleure répartition des forces, n'y aurait-il pas un sérieux avantage à prévoir que la partie principale de notre cavalerie resterait à la disposition du commandement supérieur, qui pourrait la concentrer ou la répartir à sa guise? Du reste cette question qui se pose un peu partout a été étudiée déjà par plusieurs de nos autorités militaires et c'est pourquoi je n'insiste pas.

Le second point qui me paraît intéressant touche à une question qui a été discutée à plusieurs reprises récemment en France, celle de l'adjonction de détachements avancés d'infanterie aux brigades ou divisions de cavalerie pendant les phases qui précèdent le contact, alors qu'il s'agit à la fois de reconnaître les dispositions de l'ennemi et de couvrir ses propres troupes. Beaucoup d'officiers français prônent cette adjonction dans l'idée de sup-

pléer à l'infériorité numérique de leur cavalerie relativement à la cavalerie allemande ; ils voudraient voir des détachements d'infanterie poussés en avant à portée des divisions d'exploration, prêts à tenir des points importants, à recueillir les rapports et les transmettre à l'armée, à recevoir la cavalerie en cas d'échec ou à l'appuyer en face de troupes supérieures.

Les Japonais se sont largement servis de ces détachements combinés de cavalerie et d'infanterie pour former le voile devant leurs armées et sont arrivés de cette façon à paralyser le plus souvent complètement l'exploration des divisions de cosaques. Pour notre armée, vu nos conditions politiques spéciales, vu aussi la nature de notre terrain, qui oppose aux évolutions d'une cavalerie nombreuse de multiples obstacles naturels, ce genre de tactique paraît tout indiqué. Mais pour l'appliquer bien, il faut s'y être préparé et la conduite de détachements combinés de cavalerie et d'infanterie présente des difficultés spéciales, avec lesquelles nous ne sommes guère familiarisés. Lorsque nous, cavaliers, manœuvrons avec de l'infanterie, nous fonctionnons comme élément auxiliaire, chargé de la couverture d'un détachement plus ou moins considérable, qui doit exécuter lui la tâche essentielle. Dans le cas de l'exploration en grand devant le front d'une armée, les rôles sont renversés ; la cavalerie devient l'élément principal auquel incombe la tâche et que l'infanterie doit aider par sa force de résistance.

C'est pourquoi je voudrais voir intercaler dans la rotation de nos cours de répétition des manœuvres combinées, dans lesquelles nos commandants supérieurs auraient sous leurs ordres et pour l'accomplissement de missions rentrant dans la sphère d'action de notre arme, un ou deux bataillons. La conduite de détachements combinés de ce genre a été plusieurs fois discutée dans des cours tactiques ; il serait fort instructif de la mettre en pratique dans des conditions diverses. Des manœuvres de ce genre contribueraient en outre certainement à augmenter la cohésion entre les deux armes et les officiers d'infanterie qui y prendraient part seraient sans doute heureux d'y trouver des occasions particulièrement nombreuses d'y déployer leur initiative.

Un peu dans le même ordre d'idées, on peut se demander si il n'y aurait pas un réel avantage à rapprocher parfois deux unités de l'armée qui chez nous ne se connaissent pour ainsi

dire pas, l'artillerie et la cavalerie. Il ne s'agit ici en aucune façon d'imiter les grandes armées qui nous entourent, dont les divisions de cavalerie sont toutes pourvues d'artillerie ; il s'agit simplement de réunir parfois en temps de paix des unités de troupe qui peuvent être appelées à coopérer fréquemment en campagne. L'adjonction d'une batterie ou d'un groupe à une brigade ou une division de cavalerie constitue certainement pour cette brigade ou cette division un *impendimentum* et par conséquent une grosse difficulté ; mais cette difficulté peut devenir nécessaire à un moment donné, et c'est pourquoi il me semble utile de faire au moins quelques essais.

En terminant ces réflexions je tiens à signaler à mes camarades le refrain de presque toutes les publications concernant notre armée : dans la guerre moderne, les exigences auxquelles la cavalerie aura à répondre seront particulièrement nombreuses et difficiles ; ces exigences nécessiteront une troupe parfaitement instruite et des chefs non seulement capables, mais énergiques, entreprenants, jeunes d'esprit et de corps.

Si les difficultés pour nous sont grandes nous ne devons pas voir là une cause de découragement mais un stimulant. Le sentiment de notre responsabilité vis-à-vis du pays, de la troupe que nous commandons, de nos supérieurs ne doit jamais nous quitter. Au milieu de nos occupations civiles nous ne devons pas oublier un jour que nous sommes officiers de cavalerie et que notre devoir est de nous développer dans ce sens. Entretienons avant tout en nous le goût de l'équitation, du jeune cheval, du galop, de l'obstacle ; cherchons les occasions de compléter notre instruction militaire ; maintenons notre énergie par une saine activité du corps et de l'esprit et aimons jusqu'au sacrifice de nous-même notre patrie, notre armée et nos soldats. Si tous nos officiers comprennent leur beau devoir, notre cavalerie, sans atteindre sur certains points le degré de celles qui nous entourent, saura être toujours à la hauteur de sa tâche parce que, dans notre arme plus que dans toutes autres, tel officier tel soldat.

CH. SARASIN

Com. du 2^e rég. de dragons.
